



profils

Frédéric Sofia

Le génie mécanique de Frédéric Sofia

Dans la famille Sofia, arrivée en France avec la première vague de migration italienne de l'après-guerre, on trouve un grand-père horloger, un coiffeur à la Croix Rousse. Frédéric, lui, voulait être inventeur, ses parents le voyaient ingénieur, plus sûr. Il commence par obtenir un DUT en génie mécanique apprend le modelage, comme on apprend la sculpture. Doué, il fait des dessins pour les autres. Un IUT de commerce l'initie au marketing, un atout pour vendre ses créations. Son premier emploi lui fait découvrir des outils coupants pour l'industrie mécanique et lui fait faire le tour de tout ce qui coupe le métal, les fraises, tarots et autres alésoirs. Une expérience qui lui servira plus tard avec l'industriel Fermob. Il part un an en Australie, apprendre l'anglais et prendre l'air, découvrir une autre culture, découvrir La culture. Quand il revient en France, c'est la révélation de sa vie. Il découvre Philippe Starck et le métier de designer. Professeur en lycée, il enseigne les ponts roulants et le génie mécanique. Il monte à Paris et intègre l'agence Cent Degrés. Son savoir technologique plait. A bonne école avec Elie Papiernik, il dessine des machines à dialyse, des ordinateurs pour Hewlett Packard et du flaconnage pour Guerlain. Complexé, il s'autocensure, ne tente pas l'Ensci-les Ateliers et en 2000 s'installe en indépendant. Pour Fermob, il redessine la chaise Luxembourg, dessinée en 1923, en fait un vrai produit industriel et avec Françoise Andrieux décline une gamme de coloris qui donneront son identité à la marque. Un vrai succès qu'il espère renouveler en janvier avec la chaise qui sera présentée sur le salon du meuble à Cologne.

Avec Variation Confort, il travaille sur un siège de relaxation tristement qualifié "pour personnes âgées", applique son expertise en vérins et pistons au produit. Il répondra en 2005 à l'appel spécifique "Sièges relax" du Via avec un fauteuil qu'il veut inscrire dans la lignée des Meda, Eames et Nelson. Dans les déceptions, une lampe-pillule baladeuse, un peu hygiéniste, à la Jean-Pierre Raynaud, a été retenue par Cappellini mais est restée sans suite. Une proposition de chaise pour Magis aussi. Heureusement Frédéric Sofia a du ressort ; Pour la galerie Air Pur à New York, il customise la chaise Luxembourg avec des autocollants pop art, des logos de marques de luxe. Pour la Galerie Laurent Strouk, il réalise avec Catherine Sofia, sa femme, des masques urbains, des silhouettes d'acier découpé recouvertes de stickers à la Candy. Un travail d'expression dans la lignée du pop art et du manga dans lequel il s'épanouit.

B.D.



The mechanical genius of Frédéric Sofia

In the Sofia family, which arrived in France with the first wave of post-war Italian emigration, there was a clockmaker grandfather, a hairdresser and living in Croix-Rousse district in Lyon. As for Frédéric, he wanted to be an inventor but his parents preferred him to be an engineer, a surer bet. He began by acquiring a university diploma in technology, learning to make models like sculptures. Talented, he began doing drawings for others. A business course at a higher institute of technology gave him a grounding in marketing, which would be useful when it came to selling his creations later on. His first job had him selling cutting implements for the mechanical industry and got him acquainted with all the tools

that cut metal – an experience that would serve him later with the manufacturer Fermob. After this, he went to Australia for a year to learn English and get a taste for elsewhere, another culture. When he came back to France, it all became miraculously clear! He discovered Philippe Starck and the profession of designer. But first he spent some time teaching mechanical engineering in school, before going to Paris and joining the Cent Degrés agency. Here, his strengths in technology were appreciated. With Elie Papiernik, he designed dialysis machines, computers for Hewlett Packard and bottles for Guerlain. Perhaps lacking the confidence, he did not attempt the ENSCI – les ateliers

(the French Industrial Design institute), but instead opted to set up his own agency in 2000. For Fermob, he redesigned the Luxembourg chair that was designed in 1923, turning it into a real industrial product and with the help of Françoise Andrieux created a range of colours that would give a strong identity to the brand. A true success that he hopes to renew in January with the chair that he will present at the Cologne Furniture Fair. With Variation Confort, he is working on a 'relaxation' chair, rather unfortunately qualified as 'for the elderly', where he is putting to use his knowledge of jacks and pistons. In 2005 he replied to the Via competition for "Relaxing chairs",

an armchair that takes its cue from Meda, Eames and Nelson. In terms of disappointments, there has been a lamp reminiscent of Jean-Pierre Raynaud that was taken up by Cappellini but never produced, also a chair for Magis. Fortunately Frédéric Sofia bounces back: for the Air Pur gallery in New York, he customised the Luxembourg chair with pop art stickers and luxury brand pictograms. And for the Laurent Strouk Gallery with the help of his wife Catherine Sofia, he is making urban masks, silhouettes of cut steel covered with stickers. In short, a work informed by pop art and manga; perhaps he has found his natural means of expression.